

**Prédication au culte pénitentiel**  
**Fête de la confrérie Saint Michael**  
**12 octobre 2012**  
*Neuendettelsau (Allemagne)*

*Écoute Israël, le Seigneur notre Dieu le Seigneur un*

**Prédication**

Gérard SIEGWALT

*Deutéronome 6, 4*

*Nous méditons maintenant la confession de foi quotidienne du juif pieux. Elle était déjà celle de Jésus, et elle unit — et engage pareillement — juifs, chrétiens et musulmans, tous fils d'Abraham, même s'ils l'interprètent en partie différemment. Nous lisons dans Deutéronome 6, 4 :*

**Écoute Israël, le Seigneur notre Dieu le Seigneur un**

**Écoute**

Est-ce que tu écoutes? Est-ce que j'écoute ?

L'appel vient à nous depuis des temps anciens. Déjà alors, et à travers tous les siècles et jusqu'à aujourd'hui, un problème d'ouïe, d'écoute, chez l'être humain.

A qui s'adresse l'appel ?

**Écoute Israël**

*Israël*, qui est ce destinataire de l'appel ?

Le destinataire, ce n'est pas l'État d'Israël. L'État d'Israël n'écoute pas — pas encore —, il ne peut pas encore écouter. Il a trop de soucis pour sa survie ; ces soucis l'accaparent entièrement.

*Israël*. Ce n'est pas l'État d'Israël, mais le vrai Israël, qu'on trouve dans le peuple Israël, celui du pays d'Israël comme celui de la diaspora. Le peuple Israël, pour les prophètes du Premier Testament, représente tous les peuples ; il n'a aucun monopole, mais incarne selon sa vérité de manière exemplaire ce qui fait de tout autre peuple et de toute l'humanité l'Israël ainsi entendu.

*Israël* est le nom que Jacob, le patriarche, reçoit dans la nuit de sa rencontre avec celui — c'est l'ange du Seigneur, c'est le Seigneur — qui, à la fin du combat, le laisse brisé et béni. Israël, c'est le nom exemplaire pour l'être humain brisé et, à travers ce brisement, gracié, habilité, préparé à l'écoute. C'est le cas aujourd'hui de plus en plus de contemporains, de chrétiens et de non-chrétiens de tous horizons, cultures et religions : plus nombreux sont certes les gens qui ont échoué, les victimes de la vie et de la civilisation, que les vedettes ayant emmagasiné les succès. Mais dans les rangs de ces dernières il y en a aussi quelques-uns — peu encore, très peu — qui sont saisis voire éprouvés par le doute — je ne dis pas par

la peur : celle-ci, ils peuvent l'avoir à juste titre, mais ils y réagissent la plupart du temps par le pouvoir et non par le doute —, qui donc, dans leur doute, reconnaissent quelle heure — quel *kairos* — a sonné. *Israël*, c'est eux tous. Ce sont eux les destinataires de l'appel : Écoute ! Eux, et cela au près, dans nos lieux de vie, et dans tant d'autres lieux du monde auxquels nous sommes liés par les liens de la communauté de destin et par conséquent de la solidarité : ici et là leur nombre est suffisant pour remplir de vie nos églises et nos foyers paroissiaux ou encore pour créer de nouveaux espaces de vie — d'une autre, nouvelle possibilité de vivre —, des espaces de vie qui ont la promesse du Seigneur.

### **Écoute Israël : le Seigneur**

Qui a le droit de prononcer le nom du Seigneur ? On peut certes l'éviter en optant pour toutes sortes de périphrases. Que d'abus faits avec ce nom — également avec les périphrases —, et ce tout au long des siècles et jusqu'à nous, et peut-être aussi (que chacun-e s'examine) par nous.

Le SEIGNEUR ! Est désigné ainsi le Seigneur d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et donc le Seigneur de l'histoire du salut, mais qui est, de manière exemplaire, le Dieu des cieux et de la terre, le Créateur et le Rédempteur, le Dieu déjà de Noé et ainsi de l'histoire universelle. Le Dieu donc que Jésus atteste comme Celui qui, en lui (Jésus), conduit l'histoire particulière du salut, dont il révèle le véritable cœur, à son accomplissement, et en même temps le Dieu que, encore lui, Jésus, mais aussi, et avec lui, les grands témoins de l'Évangile, Paul et les évangélistes synoptiques et Pierre et Jean et également Jacques attestent comme le Créateur et le Conservateur et donc le Rédempteur, reconnaissant qu'il est présent et agissant depuis le commencement du monde et jusqu'à sa consommation et donc en tous temps et en tous lieux, de manière véritablement « œcuménique » et même cosmique et en même temps personnellement pour chacun-e : Il est Dieu dans son Fils par le Saint-Esprit. Le SEIGNEUR ! Le peuple juif Israël, qui a sa source dans l'Ancien Testament, ne le confesse pas tel qu'il apparaît à partir du Nouveau Testament et l'histoire mise en branle par lui : ne le confesse donc pas comme trinité, pas plus que ne le confesse ainsi l'islam. Mais juifs et musulmans et chrétiens se rencontrent dans la confession de la réalité, c'est-à-dire de l'effectivité qui s'avère, de la réalité agissante — du SEIGNEUR.

Le SEIGNEUR. Veux-tu en faire l'expérience ? Il est présent ici et maintenant ! Veux-tu en faire l'expérience ? Vas dans le secret de ta « chambre » ! Veux-tu en faire l'expérience ? Demande à un frère, à une sœur, d'écouter ta plainte ou ta confession ! Veux-tu en faire l'expérience ? Fais ce qu'il te dit, ce que ta conscience te dit, examine-toi et vas et fais-le ! Veux-tu en faire l'expérience ? Fonde ta vie sur lui, qui est le fondement de ta vie !

### **Écoute Israël : le Seigneur notre Dieu**

Ce n'est pas là une tautologie : deux termes pouvant être pris l'un pour l'autre. C'est bien plus une effectuation de la foi, l'effectuation de l'advenue, de l'irruption de Dieu dans sa plénitude, en moi, en nous. *Notre Dieu*. Littéralement, c'est : *nos dieux*. Les théologiens nous disent : *Elohim* (l'appellation hébraïque courante utilisée ici) est certes, formellement, un pluriel et peut par conséquent désigner les dieux, mais appliquée au Dieu véritable, cette appellation doit être entendue selon son sens vrai comme un singulier et donc être rendue par « Dieu ». C'est là une assertion indiscutable ; en même temps, comment ne pas y voir un oreiller sur lequel se reposer et qui vous rend sourd pour l'écoute. ÉCOUTE ISRAËL : LE SEIGNEUR NOS DIEUX.

Parlons immédiatement d'aujourd'hui. Nous vivons dans une société qui n'est ni monothéiste ni à proprement parler athée, mais qui est à vrai dire polythéiste, à ceci près que les noms des

dieux ou bien ont été largement oubliés ou bien ne sont plus perçus comme des noms de *dieux* et se cachent derrière la feuille de vigne de l'athéisme théorique ou pratique — que cela soit dans un esprit de tolérance ou d'intolérance. Le dieu — l'idole par conséquent — du *pouvoir* : en faut-il donner des exemples sur le plan politique, économique, financier, également sur le plan culturel, aussi ecclésial, aussi personnel ? Le dieu — l'idole — de la *sexualité* : en faut-il des exemples pour ce qui est de la puissance de la sexualité dans la vie personnelle, dans la vie publique, de sa puissance, non seulement culturellement, mais aussi économiquement, pour les lobbys de la sexualité, également à propos des délimitations — entre hétéros et homos — discriminantes et souvent dépréciatives de la part des premiers par rapport aux seconds : où reste alors la problématique toute personnelle et si souvent douloureuse de la sexualité qui appellerait plutôt un accompagnement psychologique et spirituel et un respect — dans la vérité et dans l'amour — des personnes concernées, et ce dans la lumière du SEIGNEUR de la vie ! Le dieu — l'idole — des *drogues*, drogues très variées qui asservissent des êtres, les aliènent et les rendent malades. Bien d'autres dieux ou idoles encore, et ne serait-ce que la volonté d'avoir raison, l'égoïsme, la bêtise cultivée de l'inculture, l'esprit d'irréconciliabilité. Les dieux — les idoles — proclament tous (c'est leur enseigne) : nous favorisons la vie !, mais ils omettent de dire à quel prix de destruction de nous-mêmes (de notre âme et souvent de notre corps et aussi de notre raison et, en tout cela, de notre esprit), de nos relations aux autres, à l'environnement : destruction de la vérité, de la justice, de la paix, de la solidarité, de la création ; en fin de compte au prix de la destruction de notre relation au Créateur et Conservateur et Rédempteur des cieux et de la terre, des nations, des cultures, des religions.

### *Le Seigneur nos dieux*

*Écoute Israël.* Les dieux ne sont pas niés, mais ils sont soumis au *Seigneur*. Le pouvoir devient service, la politique, l'économie, l'argent, la sexualité et tout le reste, que cela ait été nommé ou non, trouvent leur Maître : le Maître, le *Seigneur* du pouvoir, Celui qui fait de tous ces pouvoirs des pouvoirs *créatifs* en les déposant dans leur destructivité démoniaque ; le Maître, le *Seigneur* de la sexualité, qui libère la sexualité — hétéro ou homo — de ses perversions destructrices, démoniaques, et lui donne, et donc aux partenariats concernés, la puissance de bénédiction de sa créativité ; le Maître, le *Seigneur* des drogues, et aussi de la volonté d'avoir raison, de l'égoïsme, de la bêtise, de l'irréconciliabilité. Le Maître, c'est le *Seigneur*, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Créateur, le Conservateur et le Rédempteur des cieux et de la terre.

Écoute. Est-ce que tu écoutes ? Est-ce que j'écoute ? Voilà une confession de foi derrière laquelle il y a une effectuation, un processus de vie, qui est en cours tout au long de la vie, un combat spirituel, à poursuivre jour après jour.

Qu'est-ce qui est en jeu ?

### **Écoute Israël : le Seigneur nos dieux le Seigneur un**

De nombreuses traductions disent : l'unique Seigneur, le Seigneur seul. Luther lui-même, et également Buber, et plusieurs autres dont la TOB traduisent : le Seigneur un. Alors : unité ou unicité ?

Commençons avec l'*unicité*. Attention : est tapi là le démon de l'absolutisme, de l'exclusivisme, de la théocratie, de la tyrannie au nom de Dieu. D'un tel Dieu, l'histoire de l'Église et parfois notre propre autobiographie, mais également, en plus du judaïsme aujourd'hui singulièrement l'islam — et cela en contradiction avec leur véritable essence — nous en donnent suffisamment d'exemples appuyés par des images on ne peut plus parlantes, pour nous laisser terrifiés. Un tel Dieu absolutisé et ainsi perverti en idole, réduit par l'être

humain en un « principe Dieu », est un Dieu mortifère, voué plus à la pulsion de mort qu'à la pulsion de vie. Il est le Dieu des guerres de religions, du clash aujourd'hui souvent invoqué des civilisations, un Dieu de la confrontation même physique, non de la rencontre et du dialogue. Maurice Bellet, prêtre et psychanalyste, en parle comme du « Dieu pervers » : c'est un Dieu oppressif, répressif, culpabilisant, infantilisant, qui instrumentalise l'être humain et, au lieu de la lui accorder, lui vole son autonomie. Cette idole est l'alliée du dragon, non du *Seigneur* qui est le Seigneur du dragon, Celui qui certes ne tue pas le dragon, mais qui le terrasse et ainsi le vainc. Penser le Seigneur comme celui qui tue le dragon, c'est le définir, dans un sens exclusif, comme l'Unique, et sur ce champ de bataille le pouvoir et la sexualité et tout le reste sont voués à être des cadavres, sont condamnés à la mort. Penser le Seigneur comme celui qui vainc le dragon, c'est le reconnaître comme le Créateur et le Re-créateur, le Rédempteur de toutes les réalités mentionnées, comme celui qui leur rend leur vrai statut de créatures et les rend ainsi créatives. Pensons aux puissances, seigneuries et autorités et dominations dont parle l'apôtre Paul : elles sont créées, créées bonnes, comme des puissances angéliques, et elles peuvent devenir démoniaques et elles le deviennent là où elles s'éloignent de leur Maître, le Créateur et le Rédempteur. Ces puissances ne doivent pas être refoulées, mais elles doivent être *récapitulées*, référées à Dieu comme leur tête, leur chef. Par leur refoulement elles sont constituées en puissances destructrices, et là où Dieu les refoule au lieu de devenir leur tête, il devient lui-même un démon qui ne purifie pas, mais condamne, qui ne redresse pas mais fige, qui ne conduit pas notre vie à son accomplissement, mais la détruit.

Non pas unicité, sinon nous pouvons abjurer notre appartenance à une Confrérie se réclamant de l'archange Michaël (Michaël est celui qui, au nom du Christ, soumet le dragon), mais *unité*, avec la connotation d'union voire d'unification. Le Seigneur un est le Seigneur qui unit, qui unifie. Il est en paix avec lui-même et il est la puissance — la puissance combattante — de la paix qui surmonte toutes les forces démoniaques. Il est le Seigneur un parce qu'il unit. Il nous unit, nous unifie, avec les différentes dispositions qui caractérisent chacun-e de nous, il les place toutes sous un même toit, et ce toit, cette tête, cette récapitulation c'est LUI. L'unité de Dieu est le garant de notre unification. Elle est réelle, elle se réalise, s'effectue. Elle est la puissance d'unification, et d'abord dans la vie personnelle. Mais elle l'est aussi dans la vie sociale, dans la vie ecclésiale, également dans la vie politique et économique et financière et culturelle. Notre foi en Dieu, l'effectuation quotidienne neuve de la foi, c'est le processus tout au long de notre vie de cette unification. Cette célébration pénitentielle est une station particulière dans ce processus.

Deux questions, avec lesquelles nous pouvons nous prêter maintenant à l'annonce de notre libération en vue d'une vie nouvellement consciente :

1. Suis-je, avec d'autres, appelé être *Israël*, discernant dans mon brisement béni le signe manifeste de ma vocation à devenir un-e écoutant-e ?

2. Suis-je appelé-e à combattre le dragon, pour le soumettre, autrement dit : est-ce que je laisse le *Seigneur* vaincre les dieux en moi et autour de moi et ce jour après jour et ainsi toujours à nouveau, de telle sorte que eux, qui sans le *Seigneur* sont des démons, deviennent des forces créatives, angéliques, des serviteurs de l'accomplissement de ma vie et de nos vies à tous et toutes, et cela au plan personnel, mais aussi eu égard à tout l'environnement ?

*Écoute*

*Écoute Israël*

*Écoute Israël : le Seigneur*

*le Seigneur nos dieux*

*Le Seigneur nos dieux le Seigneur un*

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.